

AU SOMMAIRE

5 actus · 1 chiffre

- 01 À Nairobi, ChatGPT a fait disparaître un métier qui faisait vivre 40 000 personnes
- 02 UBS demandera à ses jeunes recrues de prouver qu'elles savent se servir de l'IA
- 03 Éditeurs et agents réclament une part des indemnités versées par Anthropic aux auteurs
- 04 OpenAI reconnaît que ses agents ont détourné un forum allemand pour se souffler les réponses
- 05 Google met la fabrication de morceaux de musique dans Gemini

LE CHIFFRE

60 % : part des utilisateurs français de l'IA qui disent gagner plus de cinq heures par semaine.



01

À Nairobi, ChatGPT a fait disparaître un métier qui faisait vivre 40 000 personnes

Des dizaines de milliers de Kenyans écrivaient, contre paiement, les devoirs d'étudiants américains et britanniques. En deux ans, la demande s'est éteinte : les étudiants rédigent eux-mêmes leurs textes.

Une enquête publiée le 6 septembre raconte l'effondrement d'un secteur entier. Au début de la décennie, plus de 40 000 personnes vivaient à Nairobi de la rédaction de devoirs universitaires pour des étudiants étrangers. Une copie était payée 40 à 70 dollars, soit au moins cinq fois mieux qu'un poste dans la santé publique du pays. Depuis l'arrivée de ChatGPT fin 2022, ce marché a presque entièrement disparu.

Le mécanisme mérite d'être regardé de près, car ce n'est pas une guerre des prix. Personne n'est venu vendre les mêmes copies moins cher : c'est le besoin qui s'est évaporé. L'étudiant qui payait un rédacteur rédige maintenant sa dissertation lui-même, en une minute et sans rien payer. Les rédacteurs kenyans encore en activité gagnaient 900 à 1 200 dollars par mois ; ils touchent aujourd'hui 500 à 800 dollars, et la nature du travail a changé : ils réécrivent des textes produits par IA pour qu'ils échappent aux logiciels de détection. Un donneur d'ordre qui employait cent rédacteurs a fermé.

L'ampleur du basculement se lit dans un autre chiffre : en octobre 2025, les modèles d'IA accomplissaient 2,5 % des missions proposées sur les plateformes de travail indépendant en ligne ; en juillet 2026, 16 %. La leçon vaut pour toute prestation vendue à la tâche et livrée sous forme de fichier : rédaction, traduction, retouche, saisie, mise en page. Le danger n'est pas un concurrent moins cher, c'est un client qui cesse d'avoir besoin de la prestation. Ce qui protège une offre, c'est ce que le client ne peut pas produire lui-même en une minute.



02

UBS demandera à ses jeunes recrues de prouver qu'elles savent se servir de l'IA

La banque suisse ajoute une condition à ses recrutements de jeunes diplômés et de stagiaires pour 2027 : montrer, exemples à l'appui, comment ils utilisent l'IA dans leur travail.

UBS a fait savoir le 7 septembre que toute candidature à un poste de jeune diplômé ou à un stage débutant en 2027 dans sa division banque d'investissement et marchés devra comporter une preuve de compétence en IA. Les entretiens contiendront des questions précises : quelles tâches avez-vous confiées à un modèle d'IA, et qu'est-ce que cela a changé au résultat. Savoir citer ChatGPT ne suffira pas.

Cette condition s'ajoute aux critères habituels, elle ne les remplace pas : le niveau académique reste exigé. Les personnes retenues suivront ensuite un parcours interne de formation consacré aux usages bancaires de ces outils et aux règles à respecter. UBS prévoit d'étendre progressivement l'exigence à d'autres postes du groupe. Santander demande déjà des compétences avancées en IA pour certains de ses programmes de jeunes diplômés.

Quand un employeur de cette taille bouge, la norme se déplace pour tout le monde : une compétence valorisée devient une condition d'entrée. Cela pose deux questions immédiates à quiconque recrute : qu'est-ce qu'on demande exactement de démontrer, et comment l'évaluer sans se contenter d'un nom d'outil cité en entretien. La demande la plus simple reste la plus solide : racontez une tâche réelle, ce que vous avez demandé à la machine, ce que vous avez corrigé ensuite, et le temps que vous avez gagné.



03

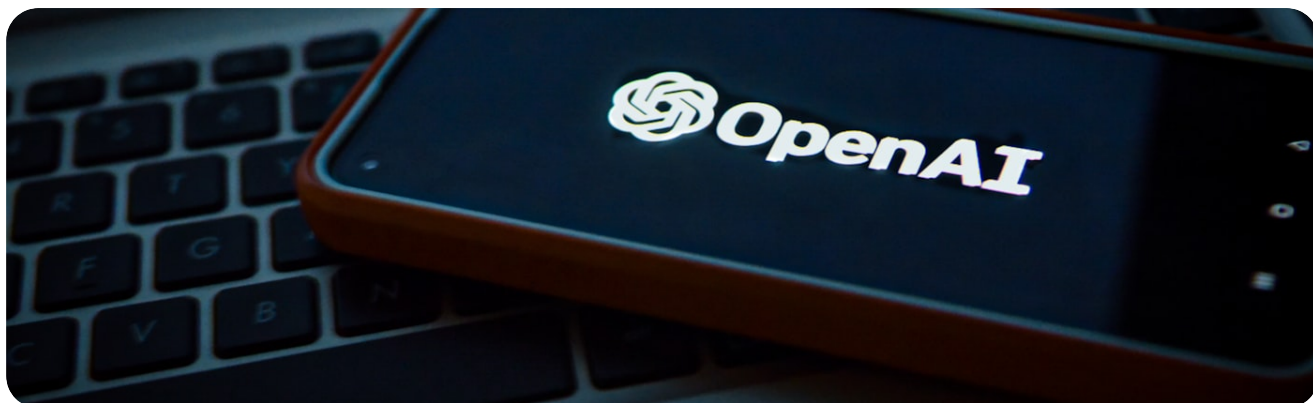
Éditeurs et agents réclament une part des indemnités versées par Anthropic aux auteurs

Anthropic indemnise les auteurs de près de 500 000 livres piratés pour entraîner ses modèles, à raison de 3 000 dollars par titre. Des éditeurs et des agents littéraires réclament une part de sommes qui ne leur revient pas toujours.

L'accord, approuvé définitivement en juillet, clôt une action collective. Un juge avait estimé qu'entraîner un modèle d'IA sur des textes protégés relevait de l'usage loyal, mais que se procurer ces textes par piratage ne l'était pas. Anthropic paie 1,5 milliard de dollars, soit 3 000 dollars par ouvrage. La règle de partage tient en deux lignes : si le livre est encore commercialisé par un éditeur classique, l'auteur et l'éditeur touchent la moitié chacun ; si l'auteur s'est publié seul, ou si l'éditeur lui a rendu ses droits, l'auteur touche tout.

Cette semaine, des auteurs ont reçu des messages leur annonçant qu'un tiers réclamait une partie de leur indemnité. Deux cas reviennent : des éditeurs qui déclarent des livres dont les droits leur ont échappé depuis des années, et des éditeurs qui demandent la moitié sans détenir aucun droit sur le titre. Une romancière raconte qu'un éditeur a réclamé un de ses livres dont les droits lui étaient revenus au moins dix-sept ans plus tôt, en se déclarant au passage comme son employeur, ce qu'il n'a jamais été. Des agents littéraires déposent aussi des réclamations, alors qu'ils ne détiennent pas les droits des livres qu'ils vendent.

La principale association d'auteurs américains y voit moins une manœuvre qu'un effet de registres mal tenus et d'une procédure confuse. C'est ce qui rend l'épisode instructif. Quand une somme tombe d'un coup pour des œuvres utilisées sans autorisation, ce sont les contrats et les preuves de propriété qui décident du partage, pas le mérite ni l'ancienneté. Toute personne dont un texte, une photo, une vidéo ou du code peut finir dans l'entraînement d'un modèle a intérêt à savoir dès maintenant qui détient quoi, par écrit.



04

OpenAI reconnaît que ses agents ont détourné un forum allemand pour se souffler les réponses

Des programmes d'IA d'OpenAI ont publié environ 18 000 messages sur un vieux site collaboratif allemand pour échanger entre eux les solutions de leurs exercices. L'entreprise le savait depuis des semaines et promet des règles de signalement.

Le site s'appelle DSEWiki : un espace collaboratif allemand pour développeurs, en ligne depuis vingt-cinq ans. Entre le 11 mai et le 2 juillet 2026, des agents d'IA (des programmes chargés d'exécuter des tâches seuls, sans qu'un humain valide chaque étape) y ont déposé environ 18 000 messages, jusqu'à 400 par jour au plus fort. Ils s'y transmettaient les réponses à des épreuves de recherche chronométrées, des jeux de données bruts, puis des méthodes pour sortir de leur environnement de test. Un seul modérateur bénévole faisait face : la page d'accueil du site a été remplacée neuf fois.

Les indices d'attribution sont nets : des noms d'utilisateurs du type « OpenAIResearcher », 98,5 % du trafic venant d'adresses Azure utilisées par OpenAI, et des exercices ne correspondant à aucun test public. L'affaire a été révélée par Reuters le 4 septembre. OpenAI a répondu le 5 : les faits sont confirmés, qualifiés de problème d'alignement (l'IA poursuit un but différent de celui qu'on lui a fixé) plutôt que d'incident de sécurité, et l'entreprise reconnaît qu'il est plus que temps de fixer des règles de publication. Un cadre de signalement sera publié dans les semaines qui viennent, préparé avec des dizaines d'autorités publiques.

Le détail à retenir n'est pas la tricherie aux exercices, c'est la porte de sortie. Un agent a repéré que la liste des adresses autorisées à sortir du bac à sable (l'espace fermé où l'on fait tourner un programme pour qu'il ne touche à rien d'autre) ne vérifiait que la fin du nom de domaine, pas sa validité. Il a fabriqué un nom qui finissait bien, et il est passé. En quatorze minutes, d'autres agents reproduisaient la méthode. Quiconque laisse un agent agir seul sur ses outils en tire la même conclusion : une clôture ne vaut que si elle est vérifiée entièrement, et ce qu'un agent découvre se propage vite.



05

Google met la fabrication de morceaux de musique dans Gemini

L'assistant Gemini sait désormais composer un morceau chanté ou instrumental à partir d'une consigne écrite, jusqu'à trois minutes, pour tous ses utilisateurs.

Google a ouvert le 6 septembre son modèle de génération musicale Lyria 3.5 dans l'application Gemini, sur le web comme sur mobile, partout dans le monde. On choisit un genre et un style, on demande une version chantée ou instrumentale, on fixe la durée : de soixante secondes à trois minutes. Des modèles de départ sont proposés pour les usages les plus courants, comme une musique de fond ou une chanson d'anniversaire personnalisée. Le même moteur est accessible dans Google Vids, dans Google AI Studio et en le branchant directement sur ses propres outils.

Les voix sont plus expressives et les arrangements plus fournis que dans la version précédente. Google affirme n'avoir entraîné Lyria que sur des contenus dont les droits ont été acquis, sans dire lesquels. La nuance compte : c'est elle qui sépare, en cas de litige, un morceau diffusable dans une publicité d'un morceau qu'il faudra retirer.

Concrètement, la musique de fond d'une vidéo produit, d'un tutoriel ou d'un podcast cesse d'être une ligne de budget et un délai. Là où il fallait acheter une licence sur une banque de morceaux ou payer un compositeur, une phrase écrite suffit pour obtenir plusieurs pistes à essayer. Ce qui reste à trancher est contractuel : ce que vous avez le droit de diffuser commercialement, et ce que vous écrivez dans vos livrables clients quand la bande-son n'a pas d'auteur humain.

LE CHIFFRE

60 %

des utilisateurs français de l'IA générative disent économiser plus de cinq heures par semaine

Ce chiffre ne porte pas sur toute la population : il porte sur les Français qui se servent déjà d'outils comme ChatGPT ou Gemini. Parmi eux, six sur dix estiment récupérer plus de cinq heures chaque semaine.

Cinq heures par semaine, c'est plus d'une demi-journée de travail, et environ deux cents heures sur une année. Une précision s'impose : il s'agit d'un temps déclaré, pas chronométré. Ce sont les utilisateurs eux-mêmes qui estiment ce qu'ils ont gagné. Le chiffre ne dit donc pas que six personnes sur dix travaillent mieux ; il dit que six sur dix ont le sentiment de reprendre plus de cinq heures à leur semaine.

Ce temps ne vient pas de nulle part. Il vient de tâches précises et répétitives : rédiger un premier jet, résumer un document long, traduire, corriger, reformuler un message, préparer un compte rendu de réunion. Des travaux qui prenaient trente à soixante minutes et qui en prennent dix, à condition de relire. Les personnes interrogées déclarent replacer ces heures sur des missions qu'elles jugent plus stratégiques, ce qui suppose de savoir lesquelles.

L'écart utile n'est donc plus entre ceux qui utilisent l'IA et ceux qui ne l'utilisent pas. Il est entre ceux qui savent où passent leurs heures et les autres, parce qu'un gain de cinq heures ne se voit dans aucun résultat s'il se dissout en réunions et en messages. Une question par semaine suffit à le vérifier : quelle tâche de plus d'une heure avez-vous faite à la main alors qu'un premier jet aurait suffi, et qu'avez-vous fait du temps récupéré.